

**Pascal Le Rest, « Le tumulte des vagues », *La trilogie du jeu du vivre*, L'Harmattan, 140 pages, 14,50 euros.**

Dans « Le tumulte des vagues », troisième livre de *La trilogie du jeu de vivre*, Franck Lombard poursuit son parcours de construction identitaire. Ce sont les premières années de l'adolescence, et les intuitions de Franck deviennent des idées de plus en plus solides.

Les années passent et Franck semble s'affranchir de son statut d'enfant avec tout l'assujettissement qui l'avait caractérisé. Aujourd'hui, Franck Lombard savoure ses petits moments de solitude qui deviennent des espaces précieux pour se consacrer à ses intérêts de plus en plus nombreux et enrichissants.

Un désir d'évasion envahit ses journées. Franck respire des airs de liberté au guidon de son vélo ou dans les livres dont il commence à apprécier la compagnie dans sa petite chambre.

Les livres, aussi bien que la musique, permettent à Franck de s'échapper de son quotidien. Ils créent un espace où le jeune adolescent peut construire son identité, dialoguer avec lui-même, et envisager son chemin.

Ses idées sur la religion catholique prennent la forme de l'action, et Franck parvient enfin à s'émanciper de ce fardeau de l'éducation familiale. Son refus de se rendre au sermon du dimanche devient catégorique tout comme sa renonciation au catéchisme.

Entretemps, les conflits entre les parents continuent. Ce qui change c'est le regard de plus en plus détaché du jeune Franck qui, impuissant face à la vie de ses parents, semble se recentrer sur lui-même. En réalité, Franck continue à chercher des petits moments de complicité avec l'un ou l'autre de ses parents. Dans ses pensées, il n'arrête pas de s'efforcer de les comprendre. Mais, en même temps, une autre force l'attire à l'extérieur de tous ces problèmes, et c'est là qu'il cherche sa voie.

Sa quête constante de réponses se poursuit. Dans les domaines les plus différents, il explore, il réfléchit, il construit des arguments. Les livres, les vers d'une chanson lui offrent des mots, des images, des chemins de pensée qui semblent les seuls à pouvoir étancher, pour de brefs moments, sa soif de connaissance.

En concomitance, le jeune adolescent observe son corps, il le voit changer. Il ressent un ensemble d'émotions et de pulsions inconnues.

Les pages consacrées au rapport à la sexualité que Pascal Le Rest écrit avec une certaine vigueur résonnent comme la dénonciation d'un système éducatif incapable d'accompagner les jeunes dans la découverte de leur propre sexualité.

Les réticences d'ordre moral s'ajoutent et pèsent sur ce dialogue déjà pauvre entre adultes et jeunes adolescents. Alors, les pairs, le groupe d'amis avec leurs bouts de connaissances deviennent les seuls repères.

Ce qui émerge, c'est le cadre désolant d'une éducation qui se veut exemplaire, mais qui, en fait, ne parvient pas à accompagner ces jeunes adolescents dans leur processus de construction identitaire ni à leur offrir des instruments valides pour le faire.

Au collège, Franck fait l'expérience, pour la première fois, de la mixité. Il se retrouve à côté des filles et cette soudaine proximité le trouble dans ses émotions. L'attraction qu'il ressent pour certaines de ses copines de classe est forte. Mais il ne sait pas comment s'y prendre. Si le monde des adultes obéit à des logiques qui lui semblent improbables, celui de ses pairs n'est pas pour autant plus facile à comprendre. Les jeux de la séduction et les dynamiques complexes de l'attraction sexuelle interpellent le jeune adolescent.

Mais outre les timides tentatives de son père, personne n'est là pour lui expliquer la sexualité ou les rapports avec l'autre sexe. Ainsi, comme dans le reste de sa vie, Franck Lombard avance par l'expérience. Il se construit tout seul, avec ce regard toujours éveillé et avide sur les secrets de la vie.

Dans ce troisième volet de *La trilogie du jeu du vivre*, l'écriture de Pascal Le Rest se fait de plus en plus intense, et elle traduit bien la voracité avec laquelle Franck cherche la vie autour de lui. Les événements de son enfance, ses premières expériences ont déclenché toute une série de pulsions et d'émotions dans l'âme de ce jeune adolescent.

Les rapports avec les objets changent aussi. Dans l'éducation familiale qui lui avait été transmise, les vêtements et le soin de soi n'avaient aucune importance, et Franck avait fini par assimiler cette façon de vivre. Jusqu'à ce que Franck finisse par voir dans les objets une façon d'afficher cette identité forte qu'il était en train de construire. Ainsi, un jean, un blouson en cuir et les bottes deviennent pour Franck des instruments ultérieurs pour communiquer sa différence.

Ce qui fait la grandeur de ce personnage c'est justement cette recherche persévérante des moyens pour atteindre ses fins, pour transformer ce feu en énergie positive. Et il finit par les trouver. Franck se frotte à toute sorte d'expériences, mais il ne retient que le meilleur de ce qu'il croise, que ce soit dans la littérature, dans la musique, dans ses amitiés.

Une des plus grandes forces de Franck Lombard est de croire que d'autres vies sont possibles. Malgré son milieu familial, malgré la rigidité et la médiocrité de l'école, Franck vise un autre type de vie, il y croit, et il la cherche sans relâche.

Au contraire de ses parents, à chaque fois qu'il éprouve une déception, il change de chemin, et quand il trouve quelque chose qui lui procure du plaisir, il s'y donne à fond.

Franck nous démontre que le monde est plein de possibilités. Infinies sont les vies possibles, et nous pouvons choisir celle qui nous correspond le plus, au-delà des modèles qui nous sont proposés et imposés. Chacun peut construire son chemin à condition de n'arrêter jamais de le chercher et de se battre avec toutes ses forces pour l'accomplir. Et c'est exactement ce qui marque la réussite de ce troisième livre de *La trilogie du jeu de vivre*, cette voix de Franck Lombard qui ne désespère jamais, mais qui vit, qui brûle avec une énergie et un courage captivants.

Franck Lombard a appris à s'emparer de la vie comme un jeu. Néanmoins, ce qu'il nous transmet, c'est que si la vie, au fond, n'est qu'un jeu « nul n'est plus sérieux que le joueur ».

Roberta Rubino